la terre pour aller gagner une autre rivière; et c'est ce que nous fîmes en cet endroit. Nous transportâmes d'abord tout ce qui était dans le canot vers la source de la rivière des Illinois, qu'on appelle *Huakiki*; ensuite nous y portâmes notre canot, et après l'avoir chargé, nous nous y embarquâmes pour continuer notre route. Nous ne fîmes que deux jours à faire ce portage, qui est long d'une lieue et demie. Des pluies abondantes qui vinrent en cette saison, enflèrent nos petites rivières, et nous délivrèrent des courans que nous appréhendions. Enfin nous aperçûmes notre agréable Pays; les bœufs sauvages et les troupeaux de cerfs se promenaient sur le bord de la rivière; et du canot on en tirait de temps-en-temps quelques-uns qui servaient à nos repas.

A quelques lieues du village des *Peouarias*, plusieurs de ces Sauvages vinrent au-devant de moi, pour me faire escorte, et pour me défendre des partis de guerriers qui courent dans les forêts: et quand j'approchai du Village, ils y dépêchèrent l'un d'eux pour donner avis de mon arrivée. La plupart montèrent dans le Fort qui est placé sur un rocher au bord de la rivière. Lorsque j'entrai dans le Village, ils firent une décharge générale de leurs mousquets en signe de réjouissance: la joie était peinte effectivement sur tous les visages, et c'était à qui la ferait éclater en ma présence. Je fus invité avec les Français et les chefs Illinois, à un festin que nous donnèrent les plus distingués des *Peouarias*. Ce fut là qu'un de leurs principaux Chefs, me parlant au nom de la Nation, me témoigna la vive douleur qu'ils essentaient de la manière indigne avec laquelle ils